

LYLAC



INTERVIEW

(par: MH Blanchet)

Quel est ton premier souvenir de musique ? Quel âge avais-tu ?

Je crois que mon premier réel souvenir fort avec la musique c'était le morceau Since I've been loving you de Led Zeppelin ! C'était pendant des vacances d'été en Bretagne. Je devais avoir 12 ans. C'est ma cousine qui m'a fait découvrir ce groupe extraordinaire. Chaque fois que je réécoute ce morceau, je retrouve encore aujourd'hui les mêmes émotions de puissance à fleur de peau qu'à l'époque ! C'était définitivement une excellente rentrée en matière...ma cousine avait bon goût !

Tu as grandi avec de la musique chez toi ou pas particulièrement ?

Mes parents n'étaient pas du tout musiciens, mais pas mal de musique tournait à la maison, comme Otis Redding et du jazz. Cela m'a formé sans aucun doute l'oreille, mais c'est surtout par moi-même que j'ai découvert le rock et le folk. Les premiers CDs que je me suis achetés étaient le best of des Doors, Hunky Dory de Bowie, Queen, ou Pearl Jam...en fait, c'est drôle car je n'ai pas vraiment changé de goût en fait, même si je me sens plus proche aujourd'hui du travail acoustique de Eddy Vedder, que je trouve fantastique...

Quand as-tu commencé à en faire ?

En fait, le vrai commencement a été à 12 ans quand j'ai rejoint la chorale assez réputée de mon école... J'y suis devenu soliste et, dès la première année, on est parti faire une tournée de 1 mois au Québec ! Expérience inoubliable qui m'a certainement donné l'envie de la scène. Vers 15 ans, j'ai commencé à monter des groupes de rock à l'école... Et depuis je n'ai jamais arrêté...

Qu'est-ce que tu écoutais quand tu étais ado ?

Comme j'en ai parlé plus haut, j'écoutais surtout du rock. Cela pouvait aller de Nirvana, que j'ai eu la chance de voir au Zénith à Paris, à Led Zeppelin... Et je me souviens d'avoir découvert à sa sortie l'album Grace de Jeff Buckley... Un chef d'œuvre absolu qui m'a totalement bouleversé... Sa musique dégage une puissance presque chamanique, à l'instar de Nina Simone dont il s'est aussi pas mal inspiré.

Quel est ton parcours musical ?

J'ai été plutôt autodidacte au début avec mes différents groupes de rock... Mais quand j'ai décidé plus tard que la musique serait ma vie, j'ai été dans plusieurs conservatoires nationaux pour étudier le Jazz. Comme il n'y avait pas d'école de musique rock/pop, le jazz était la meilleure formation disponible. Cela m'a permis de développer énormément mon écoute.

Tu as suivi l'enseignement de Garrett List, un tromboniste américain. Qu'as-tu appris de cette expérience ?

Oui j'ai eu la grande chance de suivre son enseignement pendant 3 ans. Il vient malheureusement de mourir il y a peu... Mais c'est une personne qui a beaucoup compté dans mon parcours musical. Il était new-yorkais et avait évolué pendant le mouvement free jazz dans les années 60. Il s'est ensuite installé à Liège où j'ai pu y suivre ses master class. On apprenait à faire de la musique absolument sans partition ou cadre. C'était totalement improvisé...on allait là où le son nous portait. Cette démarche presque spirituelle m'a pas mal influencé dans ma façon de composer de la musique.

Tu as fait partie des groupes My TV is dead et Attica. Que gardes-tu comme souvenirs de ces projets ?

De bons souvenirs de tournées, d'enregistrements...etc. Chacun de ces projets avait ses particularités et ils font bien sûr partie de la personne que je suis aujourd'hui. Cela étant dit, j'aime la liberté d'un projet solo comme LYLAC, car je prends les décisions seul (et non collectivement comme souvent dans un groupe), ce qui me permet de faire une musique qui me ressemble encore plus.

De quels instruments joues-tu et qu'aimes-tu particulièrement chez chacun ?

Je joue de la guitare, du piano, du cavaquinho et de la trompette. La guitare est un vrai compagnon que l'on peut emporter partout très facilement...comme j'écris mes albums beaucoup en voyage (Ouest américain, Asie...), c'est clairement mon instrument de prédilection. Au-delà de sa sonorité très large, le piano a l'avantage de rendre l'étude des accords très visuelle. J'ai commencé la trompette par amour pour Chet Baker, mais c'est hyper exigeant comme instrument parce qu'il faut se muscler les lèvres en permanence...c'est à ce niveau-là sans doute un des instruments les plus frustrants...Le cavaquinho est un instrument brésilien qui ressemble au ukulélé mais avec des



cordes en métal. J'aime sa sonorité cristalline, presque céleste.

J'ai lu que tu as choisi le nom LYLAC à cause de la version de Nina Simone de Lilac Wine. C'est bien ça ? Qu'est-ce qui t'a touché dans cette chanson et particulièrement cette version ?

Oui je cherchais un nom qui corresponde à l'atmosphère à la fois douce mais tranchée de ma musique. Cette chanson, Lilac Wine, parle d'un amour doux et amer en même temps. Cela correspondait totalement à l'esprit de ma musique...avec une douceur nostalgique, mais néanmoins sans aucune naïveté. Le nom LYLAC s'est donc imposé comme une évidence...avec un « y » pour le côté stylisé. Quant à la version de ce morceau écrit par James Shelton en 1954, l'interprétation de Nina Simone y est magistrale...

Quels sont les artistes qui t'ont le plus marqué ou inspiré ?

Nina Simone, Nick Drake, Jeff Buckley, Deus, Radiohead, Damien Rice...ils sont si nombreux !

Quel est ton souvenir de concert (en tant que spectateur) le plus fort ?

J'ai eu la grande chance de voir David Bowie en concert. Il avait une classe simple et humble qui m'a marqué à vie. Même si on était des milliers, c'est comme si il avait chanté uniquement pour moi...son charisme avait quelque chose de hors norme, mais dans une simplicité absolue...ce qui est la marque des plus grands.

« Le voyage et la rencontre sont les piliers fondateurs de ma musique. »



Le voyage a une place importante dans le projet LYLAC. As-tu repris la route depuis ton road trip dans l'ouest américain qui t'avait inspiré ton dernier album "The Buffalo Spirit" ?

Oui, clairement le voyage et la rencontre sont les piliers fondateurs de ma musique. Il y a tellement de beauté dans ce monde que si on prend le temps de la regarder, on ne peut qu'être subjugué. Pendant la composition de ce nouvel album « I'm the stranger », j'ai eu la chance de voyager en 'van aménagé' avec ma famille en Norvège. Ce pays est magnifique avec une nature intacte qui rappelle les paysages que j'ai pu voir aux USA. Cette nature de forêts, de lacs, de fjords préservés si proche de chez nous, nous rappelle l'urgence de protéger ce patrimoine mondial pour les générations futures. Les paroles de mon nouvel album parlent beaucoup de ce tournant que l'humanité doit absolument prendre afin de réinventer un nouveau monde plus égalitaire et plus respectueux.

La nature et les grandes espaces sont de grandes sources d'inspiration pour toi ?

C'est clair qu'on se sent petit face à des paysages grandioses comme des canyons ou des rivières déchaînées. Cela nous rappelle que nous faisons partie d'un écosystème plus large que nous-mêmes et dont nous sommes totalement dépendants. Les grands espaces permettent de regarder à l'horizon, ce qui c'est vrai aide à voir les choses avec perspective. C'est ce qui m'inspire. Notre planète est la plus belle des maisons que nous puissions avoir... Prenons-en soin ! Il y a urgence.

Les éléments naturels et la musique sont connectés ensemble pour toi ?

Oui je pense que tout est connecté en soi. Je joue surtout sur des instruments en bois qui résonnent comme dans la nature finalement. La musique ce sont des ondes sonores qui voyagent jusqu'à nos oreilles. On la retrouve partout, dans le chant des

oiseaux, dans le vent dans les arbres, au bord d'une rivière... L'homme organise tous ces sons de manières plus rationnelles (manière plus rationnelle ?) mais au final, nous ne sommes que des vecteurs de ce que l'on peut trouver dans la nature... c'est un peu mystique, mais c'est souvent quand je ferme les yeux et que je me laisse porter par ce qui m'entoure que l'inspiration du son me vient...

Tu sors un nouvel album "I'm The Stranger". Comment le présenterais-tu en quelques phrases ?

C'est un album qui a été concocté entre sensibilité bucolique et rythmes enracinés aux pavés bruxellois. Les morceaux visent la rencontre harmonieuse entre les instruments en bois (violoncelle, violon), rappelant l'évidence simple de la nature qui nous entoure et le monde des hommes (My quest, Dreamers). « I'm the stranger » est un voyage indie folk invitant au partage, à l'échange, au questionnement, mais jamais avec jugement, ni complaisance.

Tu parles de reconnexion entre l'homme et la nature. Comment l'imagines-tu ? Crois-tu que c'est encore réellement possible au stade où nous en sommes ?

Oui, la question est : est-ce qu'une reconnexion entre l'homme et la nature, dont il fait partie, est possible ? Ou alors sommes-nous devenus des étrangers face au monde du vivant et face à nous-mêmes ? Personnellement, je veux y croire, de toute façon, nous n'avons pas d'autre choix que d'y croire et d'essayer de rendre notre société plus humaine, plus solidaire. Je crois que cela devra passer par le retour au « local »... réapprendre à consommer et à produire près de chez nous, ce qui va aussi retisser du lien social entre les gens. On voit bien avec la crise du coronavirus que cette économie mondialisée où nous dépendons de pays lointains pour des masques par exemple, n'a aucun sens... c'est un long débat mais le système économique actuel n'a aucune éthique, détruit la planète et augmente sans cesse les inégalités sociales... vaste sujet... on a du pain sur la planche !

Avec qui as-tu choisi de travailler sur cet album et pourquoi ?

Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec des rythmiques programmées, basées soit sur des samples audio ou des boîtes à rythmes. Comme pour chacun de mes albums, j'ai d'abord écrit les morceaux avec ma guitare acoustique pour que ce soit avant tout des chansons qui fonctionnent dans leurs formats les plus simples. C'est d'ailleurs comme ça qu'on voit si on a écrit un morceau qui se tient. Après, j'ai commencé à chercher des sons, rythmiques de manière assez instinctive. Comme une toile qui se dessine au fur et à mesure, l'habillage des morceaux a pris forme de manière assez naturelle, tout en respectant l'émotion originelle du morceau. Ça c'est vraiment la clef pour ne pas se perdre et respecter l'émotion du lieu où la chanson a été écrite. Pour moi cette démarche est essentielle. Le mixage de l'album a été réalisé par le grand Pierre Vervloesem (Deus, Flat Earth Society...). Il a fait un boulot extraordinaire !

Est-ce qu'il y a une des chansons de ce disque que tu aimes particulièrement et si oui pourquoi ?

Bien sûr que je les aime toutes, sinon je ne les aurais pas mises sur l'album, mais je dirais peut-être « My Quest ». C'est un morceau que j'ai écrit au bord d'un fjord en Norvège. L'endroit était magique autour d'un feu au bord de l'eau, totalement perdu au milieu d'une immense forêt. La chanson parle d'amour, de nature, de quête d'un nouveau monde... MY Quest is my healing (ma quête est mon salut)... comme disait Jack Kerouac : « la route c'est la vie ». C'est clair qu'au final, ce n'est pas le but final mais le chemin à parcourir pour y arriver qui est intéressant...

Personnellement, j'ai été particulièrement touchée par "Stranger". Peux-tu me raconter l'histoire de cette chanson ?

« Stranger » parle du fait que nous sommes tous l'étranger de quelqu'un. C'est clair que, dans notre monde, ton lieu de naissance, ta couleur de peau... déterminent énormément ta vie... si tu pourras manger à ta faim, te déplacer librement, t'exprimer... Si la devise « liberté, égalité, fraternité » était vraiment appliquée, on vivrait dans un monde meilleur... C'est pourquoi dans cette chanson, j'ai pris le point de vue de quelqu'un qui se sent comme un étranger, un déserteur loin de chez lui en recherche d'un lieu où vivre en paix.

Une anecdote sur la création de ce disque ou d'une des chansons ?

Je suis assez content d'y avoir fait un remix de mon morceau « My Bird » sorti à l'origine en 2015 sur mon album « Living by the rules we're making ». Ça me fait plaisir de donner une seconde vie à ce morceau en lui donnant une couleur teintée de sons plus urbains.

La sortie de l'album a été décalée à cause de la pandémie. Comment as-tu vécu cette période particulière qui nous a tous confiés chez nous pendant plusieurs semaines ?

C'est une période extrêmement compliquée car tous les concerts sont annulés et comme les perspectives de réouverture des salles ne sont absolument pas claires, les programmeurs sont extrêmement frileux à booker des dates...bref, on est vraiment mal barrés...donc pas facile de garder le moral tous les jours...mais beaucoup de gens souffrent et vont souffrir suite à cette crise. La culture ne doit pas être la grande oubliée toutefois...comme disait Churchill pendant la guerre « Si ce n'est pour la culture, pourquoi nous battons-nous alors ? »

Les concerts également ont été décalés. Quand reprendrez-vous la route pour défendre ce nouvel album sur scène ?

Aucune idée à ce stade malheureusement...

Dans quelle formation serez-vous ?

Pour ce nouvel album, on sera 4 musiciens sur scène : Amaury Massion (moi-même) au chant, guitares et programmations ; Merryll Havard au violoncelle ; Benoît Leseure au violon ; et Jérôme Van den Bril à la guitare. Je me sens vraiment privilégié de travailler avec ces musiciens hors pair pour proposer un spectacle haut en couleur...ça va envoyer grave ! Néanmoins, la formule est totalement flexible puisque je fais aussi souvent des concerts en solo, duo ou trio...bref tout est possible.

As-tu prévu de passer en France pour présenter ces nouvelles chansons ?

Oui, l'album sort en France également, mais aucune date n'est prévue pour le moment à cause de la crise du Covid19...Je suis d'ailleurs à la recherche d'un agent sur la France (à bon entendeur) ! En attendant, mon morceau « Big Sur » de mon album précédent sortira également sur le volume 2 de la compilation « California » de Georges Lang (RTL France) ! Cela fait super plaisir d'être reconnu par ce grand homme de radio qui avait d'ailleurs déjà repris mon morceau « The Buffalo Spirit » sur sa première compilation « California »...

Qu'est-ce que c'est la scène pour toi ?

C'est la rencontre avec le public avant tout. C'est l'aboutissement du travail en studio qui est souvent long et solitaire, mais malgré tout très chouette car cela te permet de te recentrer sur toi même et prendre le temps de créer. Mais le but au final de tout ça, c'est l'échange avec le public, sans qui tout cela n'aurait pas de sens pour moi. En plus, il n'y a rien à faire, mais en 'live', d'autres sentiments passent avec de l'inattendu, de l'imprévu ou de la fragilité parfois...bref tout ce qui rend cet art vivant.

« Le but au final de tout ça, c'est l'échange avec le public, sans qui tout cela n'aurait pas de sens pour moi. »



As-tu un souvenir particulièrement marquant d'un concert de LYLAC ?

Oui un jour pour la fête de la musique, en plein milieu du concert, l'électricité a sauté...plus moyen de relancer le générateur...du coup, on a terminé en acoustique unplugged au milieu de la foule...ça a été un moment mémorable, beaucoup de gens m'en parlent encore ! Comme quoi la musique n'a pas besoin d'artifices. Nous sommes tous en quête de vérité quelque part...

Qu'est ce que tu écoutes en ce moment ?

Elliott Smith, First aid kit, pas mal de reggae (ça me donne la pêche), Xavier Rudd, Damien rice, Lou Reed, Alela Diane, les Beatles...

Si tu ne pouvais garder qu'un seul album avec toi, ça serait lequel et pourquoi ?

Pas évident : je dirais peut-être les « American Recordings » de Johnny Cash. Magnifiques enregistrements réalisés à la fin de sa vie...ultra puissant.

Quels sont tes projets pour les prochains mois ?

Faire vivre l'album au mieux d'abord bien sûr...tourner un vidéoclip...mais je pensais aussi enregistrer une sorte de « best of » acoustique de mes 4 albums...de manière très sobre où la voix et le violoncelle seront en avant, un peu comme si je chantais dans un salon...une sorte de concert de musique de chambre mais en version « songwriting ».

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Du succès pour continuer de pouvoir en vivre, mais surtout de garder le plaisir d'écrire, de composer...c'est ça l'essentiel : garder la flamme !

Discographie

- 2013 By a tree

- 2015 Living by the rules we're making

- 2018 The Buffalo Spirit

- 2020 I'm the stranger